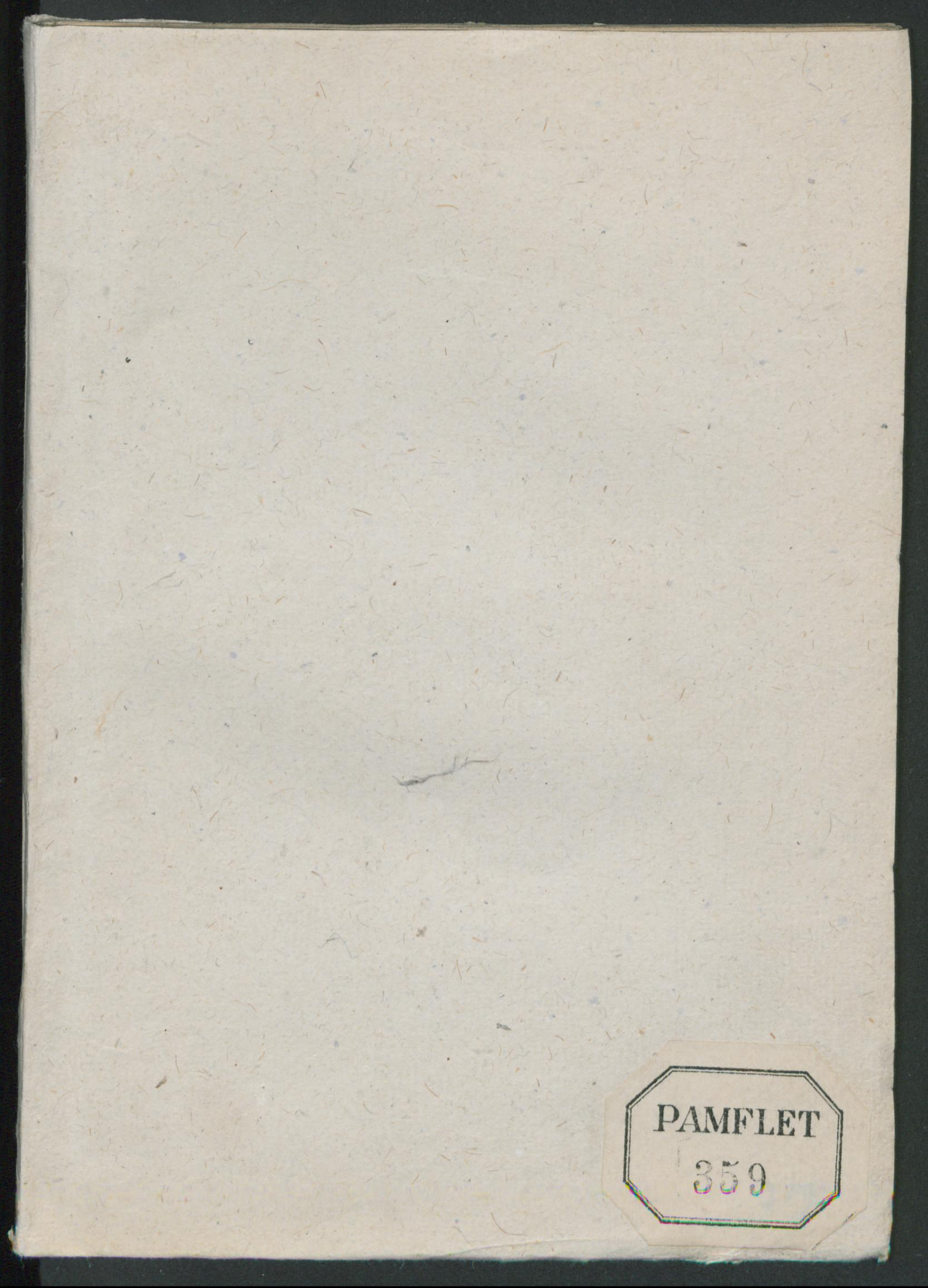

PAMFLET
359

LETTRE CONTENANT VN

auis de l'estat auquel sont les affaires des Païs-bas, tant pour le regard des principales provinces & villes en particulier, comme de toutes ensemble en general, avecq la recerche du party, le plus promt & plus asseuré, que les Estats puissent prendre contre l'Espagnol, pour leur conseruation & salut. 1578.





A REIMS.
De l'Imprimerie de François du Pré,
1578.

A MONSIEVR DE *saint Aldegonde, Conseillier d'Estat ez païs bas.*

MONSIEVR l'opinion de la vertu estant celle, qui plus esmeut & assuiettit ce que l'homme a de volontaire en ses actions & affectiõs· il m'est aduenu que vous estimant ainsi que ie doy, & honorant en mon coeur tant de belles parties que Dieu a mises en vous, combiẽ que ie fusse au reste deliuré de toute obligatiõ, i'ay toutefois tousiours pensé vous deuoir beaucoup, & me suis senti touché de l'imagination de ce qui non seulement vous pouuoit apporter en particulier quelque heur ou malheur, ains à tout vostre païs aussi. Tellement que vous ayant vne telle deuotion que ie dy, & voulãt vous en faire voir quelque effect, i'ay pris volontiers l'occasion que me dõnoit l'estat de voz affaires, comme estãt le suget plus digne & sortable, & à vostre sagesse & viuacité d'esprit, & aussi la plus propre au loisir, que le seiour de ce païs me dõne maintenant. Ie sçay bien, que dez le cõmencement de ceste miene lettre, vous entrerez en

deux doutes : Dont l'vn vous donrra vn desir de sçauoir qui ie suis, & l'autre vous faira recercher le but de mon intention. Et pourtãt il n'est raison que vous estant amy comme i'ay dit, ie vous laisse du tout en ceste douteuse pẽsee. Pour mon regard, ie ne puis vous declarer en ce papier autre chose de mon estre, si non que ie suis vn gentilhomme Allemãd, qui pour auoir esté nourri diz ans en France, ay bien osé vous escrire en François, & a qui despuis cincq ans il est escheu de communiquer quelquefois auec vous, de choses assez malaisees & de grande importãce : & quant à mon dessain, ie ne voudroy vous laisser pẽser q̃ i'eusse voulu entreprẽdre de dõner conseil à vous, qui & auez & en donnez autant, qu'autre conseillier d'Estat que ie conoisse, & de beaucoup meilleur qu'il ne s'en trouue pour la plus part autour des plus grãs Roys de l'Europe. Ains que retenant la souuenance de la familiarité que i'ay euë auec vous, ie suis bien aise ayãt esté longuemẽt eloigné d'vn tel bien, me le redonner en quelque maniere, & en vous escriuãt me faire quasi croire que ie parle à vous. Mais pource que durant ce deuis imaginé, en me sentant mãquer le plaisir de vostre parole & respon

ses

ses, ie perdois le cõtentement de mon discours, & l'enuie de le continuer iusques à la fin, il m'a esté besoin d'y estre incité par le suget, qui m'a mis la plume en la main. D'autãt qu'il m'a semblé vous toucher tant & de si prez, que vous ne plaindriez la peine de conceuoir mes raisons, & de m'y respondre, soit que vous me rescriuez ce qui vous en semble, ou qu'en effect vous procuriez à vostre païs ce bien que ie pense dependre de pareils conseils & avis. Or donc puis que l'estat de voz affaires est l'argument de ma lettre: ie ne vous veu lasser d'vn plus long commencement, ains vous representer ce que i'en ay peu apprendre iusques icy, pour en pouuoir iuger à la verité; à fin que par mesme moyen vous connoissiez, si ie me suis trompé ou non, en ce qui est tout le fondement de ma lettre. Il m'est avis que l'Estat des païs bas, encor qu'il aye esté commãdé par des Cõtes, Ducs & Roys, retiẽt toutesfois beaucoup du populaire. Et ne crois pas qu'il se trouuast ny en la memoire des aages passez, ny au siecle present, quelque nation qui peut seruir d'exemple assez propre pour representer biẽ vostre condition. Et c'est pourquoy la diuision des gouuernemens populaire, de peu, & royal ne se-

roit suffisante pour celuy qui veut entrer vn peu auant en la conoissance de l'estat, auquel il veut proffiter: & estime qu'il y entreuiẽt tant & de si grãdes differẽces, q̃ toute la doctrine politicque qui se trouue dãs les liures n'y seruiroit riẽ. D'autant qu'vne telle diuersité n'eschoit pas seulemẽt en la sorte du gouuernement, qui est toutesfois infiniment diuers selon les lois, priuileges & situation du païs, ains encor plus elle se rencontre es moeurs des peuples, c'est à dire du vulgaire, des nobles, Princes & Ducs à qui on a affaire. Tellement que mon opinion est, qu'il ne se faut esbahir si ceus qui ne considerent cecy, remplissent tout ordinairement de confusion ou de violence, lors que moins ils y pensent tomber. Or pour reuenir à vous autres, ie dy que vostre estat est meslé & de l'autorité de celuy qui en est Seigneur, & de la force du peuple. Mais que toutesfois il panche plus sur la condition populaire. Ce que ie ne juge pas seulement par les effects & pour auoir veu, que les communautez l'ont le plus souuent emporté sur leurs Seigneurs, lors qu'il n'y auoint qu'euz qui se meslassent de leurs differents: Mais bien ie dy cecy, pource que le nombre & grandeur de voz villes, & le traffic &

com-

commerce, auquel tous voz hommes presque s'addonnent le porte ainsi naturellement. Car de là il est avenu, que les nobles qui sont les mẽbres & instrumens de la Monarchie, ont esté les moindres en force, & que par consequent, les Princes ont esté contrains, ou de recourir par douceur a l'entremise des officiers & chefs de ville, esquels il y a fort peu d'asseurance, pource qu'ils se changent d'an en an, ou bien ont voulu abolir violemment les priuileges du païs, renuerser l'ordre obserué en la creation des Magistrats, & en fin establir des garnisons & citadelles. Or que les nobles n'ayent peu prendre pied & se multiplier, il y en a vne autre raison assez euidẽte, qui est prise de ce que la noblesse ayant besoin, pour entretenir le train & equipage de gentilhomme, de plusieurs reuenus estenduz sur beaucoup de terres & possessions. Cela ne pouuoint estre entre vous autres, à cause de la petitesse de vostre terroir, dont les Ecclesiastiques occupent encor presque le moitié. Et croy qu'il vous sembleroit estrange si deia vous ne l'auiez sceu, d'ouir dire qu'il y ait plusieurs Seigneurs en France, qui ayent en vne seule Conte & Viconté quinze & seze cens gentilshommes de leurs

vassaus, comme sont les Conté d'Armaignac, & le Viconté de Tonars depuis vint ans erigé en Duché. La ou en toutes voz dix & sept prouinces, à peine comme plusieurs m'ont asseuré, se trouueroit il deuz mil qui ayent fiefs & Seigneuries & vivent noblemẽt. Car ie n'entẽ pas y comprendre ceus qui pour estre riches, & auoir force argent & rentes dans les villes, sont nommez gentils-hommes : Estant ainsi que ceus la non seulement naissent & s'accroissent du traffic, ains sont du cors du commun peuple, pour y auoir leurs alliances & parentez. Ceste diuisiõ que ie fai, n'est pas tant vne marque d'honneur, comme de la diuerse inclination de voz hõmes, selon ce qu'ils sont plus nourris, ou à l'ambition & poursuitte des grandes charges & faueurs des Princes, ou adonnez dez leur ieunesse à acquerir du bien par vne continuelle peine, & domestique industrie. Car ceus cy viuans vne vie familiere & franche, retiennent plus fort & ferme le sentiment, & comme la prise de leurs libertez: & ceus là estans amolis par l'accoustumãce d'une iournalliere seruitude, ne la sentent pas & ne s'en plaignent : Outre ce que quand il est question de quelque nouuelle imposition, la com-

mune composée d'infinis poures particuliers, en reconoit soudain le dommage & l'incommodité, là ou les courtisans, riches de dõs, de caresses, & d'esperance, n'en tienẽt conte comme si ce n'estoit rien. Au demeurant cecy ores qu'il soit dit en general de tout le païs, est toutefois aucunement diuers en chasque prouince, mais tellemẽt qu'il se trouue estre par tout veritable. Car comme ainsi soit que la Conté de Flandres, est la plus pleine de villes grãdes & populeuses, & la plus propre & comme adonnee au traffic, à cause du riuage de la Mer, qui en infinis endroits aboutit bien auant dans le païs, & represente plusieurs canaus de riuieres : aussi c'est la prouince ou il y a moins de noblesse, & d'ou il est sorti plus de resistence contre les dessains & efforts des Seigneurs, qui vouloint disposer de toutes choses à leur volonté Le Brabant ez memes choses à secondé la Flãdre, & pour les mesmes raisons que ie vien de dire. La Hollande & Zelande sont encor plus populaires, & ont aussi les effects que i'ay remarquez, lors qu'on les a voulu presser ou retrancher leurs commoditez en aucune maniere. La Frise a esté vn peu plus aisee à manier par leurs Seigneurs, pour auoir

plus de nobles & moins de bonnes villes. Le Hainaut & Artois, n'ont pas seulement esté differés en lãgage d'auec les autres, ains en mœurs, comme aussi ils le sont en situation. Et de faict il en est sorti tousiour force soldats, les hommes de ces marches se trouuans d'autant plus enclins aus entreprises & guerres estrãgeres, que moins la negociation auoit de cours entre euz : tellement qu'accoustumez à marcher souz les estandars & commandemẽt des Princes, ils ne se sont si aisemẽt rengez souz les bannieres & autorité populaire, sans l'aueu des plus grans du païs. Laquelle inclination se voit auoir esté encor plus en ceus de Luxembourg & de Bourgoigne, d'autant que plus ils sont eloignez de la mer & du traffic. Et c'est pourquoy i'estime que les Liegeois n'eussent iamais dressé vn parti d'euz mesmes contre la maison de Bourgoigne, si leurs Euesques ne les y eussent poussez & induits. Ie n'especifie point les autres prouinces, pour ce qu'elles sont enclauees entre celles que ie viẽ de nommer, & sont comprises par vne mesme raison & discours. Or pour ce qu'il y a deuz autres façons d'hommes qui pour leurs richesses & grandeur peuuent beaucoup en tous les royau-

mes.

mes du iourd'huy, ores qu'ils naissent & soint faicts ou de la noblesse, ou du populaire, à sçauoir les grans Seigneurs, & les Ecclesiasticques, ie vous veus dire, ce qui me semble aussi d'euz. Car pour certain, ils doiuent estre considerez à part, tout ainsi qu'en Poloigne le cors du Senat composé de tous les grans, & les nunces terrestres, qui est la menuë noblesse, n'ont rien de semblable, & ne s'accordent en rien. Nõ que ie veuille dire qu'il y ait vne mesme contrarieté de volontez & menees, ains pour mõtrer qu'il n'y a point d'inconuenient d'en parler separement, puis qu'ils ont diuers mouuemens, diuers perils & dangers & diuerses façons de se conseruer.
Quãt à voz Seigneurs, la plus part ont tousiour presque soustenu le parti de voz Cõtes & Ducs. Mais aussi quãd ils ont pris celuy du païs, ils ont de beaucoup serui, s'il auenoit qu'ils fussent personnages rares en vertu, sagesse & experience: car autremẽt il me semblẽt, qu'ils nuisent beau coup plus qu'ils ne profitent. Et ma raison en est en ce que telles gens, ou par imprudence, ieunesse & negligence, ruïnent les affaires, ou par legereté, crainte & deloyauté perdent, & trahissent infinis milliers d'hommes, qui se con-

fient & ſe repoſent ſur euz. La ou au contraire s'ils ſe portent en bons & fideles conducteurs, ils ſont ſans doute aſſez puiſſans, lors qu'ils ioignẽt les forces de voz peuples, auec le ſecours de quelqu'vn de voz amis & voiſins, pour reſpouſſer les plus grans aduerſaires, qui ſe puiſſent attaquer à vous. Mais ie trouue deuz grans inconueniens, qui auienent touſiour en voz affaires: L'vn eſt que faiſans aſſembler voz Eſtats, iamais vous ne pouuez ſans vne merueilleuſe longueur & contradiction, vous accorder d'vn chef, ce qui eſt le principal & plus neceſſaire poinct pour le bien d'vne entrepriſe d'importance, & meſmes en voſtre endroit. Car la façon dont vous vſez à opiner quattre, huict, douze & quinze iours ſur vne occurrence, eſt tresbonne en paix, mais elle eſt treſpernicieuſe en la guerre, qui ne veut que l'on y perde vn ſeul moment & occaſion, ſur peine de s'en repentir apres, non ſeulement en ce qui concerne l'execution, ains encor pour le regard de la negociation & menee. En quoy peut ſeruir de bon & recẽt exemple, ce qui s'eſt faict de ceſte armee, qui leuee hors de ſaiſon, & ayant couſté infinimẽt ſans rien faire, a eſté non tant rompue des ennemis que de ſoy meſmes.

L'autre malheur est qu'ores que vous ayez establi vn chef d'entre vous, toutefois les autres Seigneurs en sont ialous, & se veulent attribuer autant de puissance, que vous en auez donnee à cest autre, tellemẽt que celuy la encor qu'il fust le premier hõme du monde, ne peut faire grãd chose qui vaille, ains à faulte d'obeïssance reçoit souuent des pertes qui apres gastent sa reputation, & ostent ceste confiance que le peuple auoit en luy : si que peu à peu il s'en lasse, & tout derechef retõbe en la mesme confusion, qu'on estoit auparauant. Quant aus Ecclesiasticques i'estime qu'ils sont coustumierement plus vtiles au païs, que dõmageables. Pource qu'estãs pour la plus part personnes de bonne chere, & fort peu ambitieus, ils ayment mieus iouïr en repos de leurs commoditez, que d'aller faire la cour ny aus Princes ny au Pape. Pres desquels ceus qui demeurent, liez de faueurs & promesses, & appastez d'esperance, changent leur premier & libre naturel, & retournẽt en somme en leur païs comme estrangers.

Qui a la faueur d'vn Roy,
Permet engager sa foy,
Pour libre, hautain & braue

Qu'il ſoit entré ſort eſclaue.

Comme dit vn Poëte Grec. Or ſelon ce que ie dy, on a veu de noſtre tás fort peu de voz Prelats, qui ayent faict le voyage de Rome ou d'Eſpaigne, & y ayent ſeiourné. Tellemét qu'en voz aſſemblees generales, ils ſont des premiers qui parlent courageuſement pour les Priuileges & franchiſes. Et s'il y en a de craintifs ou de malitieux, ils ne peuuét nuire preſque du tout point, pource qu'ils ne ſont gens de menee & intelligence, cõme les Eueſques & Abbez, Eſpagnols, & Italiens. Puis d'ailleurs, ils ont preſque touiour part es plaintes & oppreſſions publiques, qui ſont cauſe du remuement. Car ou les Princes & Gouuerneurs, pour l'amour d'vn cortiſan ont voulu faire quelque nouuelle Eueſché, ou bien ils ont forcé les lois d'electiõ ez benefices: ou en ſomme ont retranché quelque point de leurs droits & preeminéces, & quelque fois ont faict tous les trois enſemble. Outre ce qu'il ne ſe peut bonnement faire, qu'euz nourris entre le populaire ne ſoint touchez de l'amour de leur païs, & que l'exemple & perſuaſion de leurs amis & parés, ne les eſmeuue pour ſe ioindre à la cauſe commune. Ie veuz maintenant vous adiou-

ter ce que ie pense estre plus remarquable au naturel & deslains de voz Princes. Nous lisons en vn historiographe François, vn mot repeté souuent, à sçauoir que les Flamans ont tousiour plus aymé leurs Seigneurs foibles q̃ puissans. Et croy qu'il vouloit dire par là, que voz predecesseurs estoint plus ialous de leur liberté, qu'ils ne desiroint l'aggrandissemẽt de leur Seigneur. En quoy il y a sans comparaison plus de louëge pour euz que de blame. Car comme ainsi soit, que d'acquerir par force de nouuelles places & cõtrees, ce n'est point augmẽter les moyens & l'heur du Prince ou le mettre en repos, ains c'est luy accroitre le soin & charger son esprit de mille facheuses pensees, voire qui pis est, espuiser ses finances, & le rendre poure en aquerant: C'estoit bien sagement faict aus Flamans, de souhaitter à leur maistre moins de force & plus de paix. Mais quand ie pren garde, qu'ils prevoyoint que non seulement les charges de telles entreprises, retomboint sur euz, ains qu'encor les armees leuees, & les conquestes rẽdoint leur Duc ou leur Roy, plus hardimẽt outrageux contre ses sugets: certainement ie dy qu'ils auoint tresgrande raison, & estoint plus habiles hommes qu'on ne

les estime. Aussi se voit il que ce qui les a sauuez & maintenuz, c'est d'auoir eu des Seigneurs qui auoint besoin de s'establir, & se defendre, ou qui estoint si empeschez ailleurs, qu'ils ne pouuoint penser à violenter leur peuple: Ou qui encor estoint si eloignez que la longueur du voyage, & les frais qu'il falloit y employer les degouttoint d'entreprendre rien en cest endroit. D'entre les premiers ie mets les Contes de Flandre & d'Artois, qui venoint en France pour demander secours contre les Gantois: & generalemẽt tous ceus qui ont diuersemẽt esté en partie Seigneurs des païs bas, iusques au dernier Duc Charles. Car encor que Philippe le Hardi eut espousé la Contesse de Flandre, d'Artois, de Bourgoigne, de Neuers & Rethel: Si n'estoit il encor assez fort pour rien remuer, ains ne pensoit qu'à s'establir. Le Duc Ian s'empescha des differens de la France, ou pour mieus dire en fust cause, & y mourut. Son fils le Bon Duc Philippe, pour auoir esté si debonnaire, qu'il en eut le surnom de Bon, & d'ailleurs pour auoir eu sur les bras la mort de son pere, ne remua rien en son estat, encor qu'il eut ioint à sa maison les Duchez de Brabãt, Luxembourg, Lembourg, Holãde, Zelande, Haynaut

naut & Namur, aussi fust il infiniment aymé de ses sugets. Laquelle bienueuillance son fils n'entreteint pas, s'estant du tout montré d'vn autre naturel. Car ayant embrassé en son esprit l'Empire d'vne bonne partie de l'Europe, il voulut commẽcer par ses sugets, lesquels luy sembloint auoir trop de puissance, & n'estre pas assez à son commandement. Si que sans doute, il les eut encor bien plus mal traittez, si son ambition ne l'eut embesoigné continuellemẽt en beaucoup de grandes choses. Despuis sa mort voz predecesseurs estoint si affamez de liberté, qu'ils ne peurent se garder de n'en abuser vn petit, comme pour montrer qu'ils l'auoint recouuerte. Ce qui fust du tans de Maximilian & Philippe, iusques à l'Empereur Charles, qui plus grand & plus puissant q̃ tous ses deuanciers, voulut apres auoir dõté l'Allemaigne, faire sentir aussi ses forces à voz peuples. Mais toutefois tellemẽt qu'ils n'eussent durant son absence, occasion de vouloir changer de condition: considerant sagement, combien la France en estoit prez, & combien il auoit ailleurs de la besoigne taillee, & en somme combien il en estoit loin. Sans lesquels respects il semble bien, qu'il vous eut du tout

osté vos priuileges, lesquels il souloint appeller les pretestes de rebellion, & vous eut reduits souz sa volonté: veu ce qu'il feit aus Princes de l'Allemaigne, contre les droits de l'Empire, & contre toute raison, s'estant serui du preteste des differens de la Religion, comme son fils a faict contre vous pour vous oppresser, & vous mettre le pied sur la gorge. A quoy il s'est embesoigné plus hardiment, pour auoir esté non seulement deliuré des grandes guerres que son pere soustenoit, & particulierement pour s'estre veu en paix auec la France: ains pour y auoir eu iusques auiourd'huy de bonnes & tres-certaines intelligences. C'est donc chose asseuree, que voz predecesseurs ont sagement preueu, qu'est ce qu'ils auoint a endurer de leurs Seigneurs, s'ils estoint puissans, & que pour viure à leur aise, le plus grand moyē est de les auoir foibles, ou nouuellemēt venuz, ou bien fort affairez à quelque grande, difficile & lointaine entreprise. Et voila ce qui me semble touchant le vray estat de vostre païs, en tant que ie le puis considerer par le passé, soit que i'auise aus mœurs & inclination des prouinces, villes, peuples & communautez, ou qu'on prenne garde à la condition, force &

moyens des Seigneurs & Prelats, & qu'en dernieur lieu on iette l'oeil sur le naturel, desirs, & intentiōs de voz Princes, & qu'en somme on aye egard à l'heur ou malheur du païs, & au point auquel voz affaires se rencontrent & tombēt presque par force. Ainsi ayāt sans y penser cōmencé par le passé, ie suis induit à suiure l'ordre le meilleur qui se puisse garder en vn discours, me laissant aller maintenant aus choses presentes pour de là m'alonger, & m'auancer sur l'auenir. Or ce que ie trouue le meilleur en cecy, est que comme les Arithmeticiens preuuent diuerses operations l'vne par l'autre, ainsi ce qui est auenu cydeuant approuue ou reprouue ce que nous voyons, & tous les deux ensemble eclaircissent & donnēt lumiere à l'obscurité de ce que nous craignons & esperons: ce qui sert, comme vous sçauez, infiniment pour prendre conseil. Ie ne pense donc qu'il soit aisé à personne de iuger de voz actions ni en la bōne ny en la mauuaise part, ny mesmes y voir assez clairement, s'il ne considere ce que i'ay dit, & s'il ne va remarquant chasque partie de vostre estat. Car il ne suffeit pas de dire que vous autres auez entrepris la guerre contre le Roy d'Espaigne, qu'il a mis & met tous les

 iours

iours des nouuelles ſorces ez mains de voſtre plus grand ennemy, à ſçauoir de Don Ian, pour ſe venger de vous à quelque pris que ce ſoit: que vous autres receutes, il y a quattre mois vne perte de ſoy petite, mais qui toutefois ebranla, & quaſi ouureit a l'ẽnemy les portes de toutes voz villes: que deſpuis vous n'auez faict que vous deffendre, ne faiſant grand conte de la perte de quelques petites villes que vous ne pouuiez garder: que vous eſperez dans la fin de May des Allemans, & que vous auez l'amitié & le ſecours de la Royne d'Angleterre: Ains il m'eſt auis qu'il faut tout premierement prẽdre garde quels ſont voz peuples, quels ſont les citadins & villes, & s'ils ont les meſmes qualitez de iadis: puis en quelle bonne volonté eſt voſtre clergé, de quel coſté panche voſtre petite nobleſſe, quelles diuiſions ſont entre voz Seigneurs, & quelle paſſion eſmeut vn chacun d'euz, quelles ſont les forces & moyens de voz ennemis, & au contraire qu'eſt ce qu'à la verité vous pouuez eſperer de vous meſmes & de l'ayde de voz amis: en dernier lieu qu'el party par raiſon vous deuez prendre. Quant à voſtre populaire & bourgoiſie, lors q̃ ie cõſidere ce qui eſt auenu depuis deuz

ans, ie trouue que ce que i'ay dit de leur anciene inclination & mouuemens, se represente encor auiourd'huy en euz. Car à la verité tout ainsi que Messieurs de Gand & de Brusselles ont esté iadis les plus courageuz à tenir bon pour leurs priuileges, aussi les voyez vous en ce tans auoir esté les premiers qui ont cōtredit au Duc d'Alue ouuertement, lors qu'il voulut mettre sur euz l'imposition du diziesme, & qui plus ont trauaillé pour ietter les Espagnols du païs, encor qu'ils eussent des ennemis & des traistres au dedans & au dehors de leurs villes. Mais au reste il faut noter en euz ce qui s'est veu de tout tans, ez esmeutes & entreprises populaires, à sçauoir qu'ils se relachent aiseemēt, lors que les affaires vont mal, & se resentent plus d'vn dommage receu, encor qu'il soit bien petit, qu'ils ne s'esmeuuent de la crainte d'vn grand mal qui est à venir. Ce qui ne leur auient pas tant par faute de fermeté de courage, comme pource que coustumierement les chefs les abandonnent au besoin, & pensent soudain à se sauuer, à cause qu'il n'y va que de leur teste, s'ils sont attrappez. Tellemēt que qui voudra se seruir de leur bonne volonté, au bien & proffit de tous, il ne doit rien auēturer, & ne doit

iamais donner battaille : De peur que la perdant il ne perde tout, & en la gaignant ne face que chãger d'ẽnemis qui leur renaissent presqu'aussi tost, tant qu'ils ont affaire à vn Prince qui à vn grand domaine, & de grandes alliances, & a qui par ce moyen, ne manque iamais d'hommes, mais bien les moyens de les soudoyer & entretenir : lesquels se consument par la longueur du tans, & non par les battailles. Ce que i'ay dit aussi touchant la difference qui est entre le naturel de voz peuples, faict que la guerre me sembloit destournee tout à point loin de la Flãdre & Brabant, pource qu'ez prouinces qui sont moins accoustumees à la guerre, il y auiendra des rebellions, si les armees y demeurent ne pouuans ces gens porter longuement, ny les peines & dommages qui en prouienent, ny mesmes l'effroy des entreprises militaires, lors qu'ils sont reduits à ce point, que de penser à se deffendre. D'autant que les bouillons de leur courage sont bons à assaillir & faire en somme tout ce que faict le plus fort, mais nõ pour repousser & auouer en se renfermant d'estre le plus foible. Ce qui n'escherra pas de mesmes au païs des Walons, pource que comme l'on sçait, ils sont plus guerriers & endurent

rent beaucoup dauantage, pourueu qu'ils ayent quelque chef qu'ils puissent aymer, & respecter comme vn Prince, car c'est vn autre point qui leur est naturel, & qui les eloigne dauantage de la condition des hommes populaires. Par ces raisons ie conclu deux choses, l'vne qu'il faut touiour garder le Flammant autât qu'il est possible de ne receuoir aucun coup de baston, & retirer d'euz le fais de la guerre, pour s'aider en contrechange de leurs richesses & abondance: l'autre est qu'en general pour le respect de toutes les prouinces, & pour tous euenemens, ausquels les choses sont sugettes, il leur est tres necessaire d'auoir non vn chef qui à la façon du vassal qui cõbat contre son maistre, craigne sa peau, & soit contraint de les abbandonner du premier coup, aymé des vns en sa prosperité, & hay de tous en son aduersité. Ains vn Prince qui comme tournant tout l'effort & menaces des ennemis encontre soy & sa personne, face deuenir le tumulte ciuil vne guerre estrangere, & soit assez fort pour souffrir & reparer plusieurs pertes, auec cõstant & asseuré visage. Laquelle asseurance & confiance ne peut estre en celuy qui est du païs pource que ses partisans se trouuans battus, ne

peuuent esperer aucune resource de celuy, qui n'a eu ny force ny pouuoir, que par euz. Au lieu que le seul nom d'vn Prince estranger, qui s'est volontairement engagé pour leur deffense, les asseure de nouueau secours, & les maintient en bonne haleine. Estãt d'ailleurs ainsi que les hommes naturellement esperent en la guerre, & se confiẽt le plus en ceus que moins ils conoissent, & que par maniere de dire, ils voyent de plus loin. Or pour particulariser voz villes, ie ne parleray que des principales de Brabãt, de Flandres, de Hainaut & d'Artois. Car tout le reste sans doute suiura l'exemple & la condition de celles cy: sinon que vous en vouliez excepter la Hollande & Zelande, pour la diuersité de leur situation, & pour estre ia tout accoustumees au party qu'elles deffendẽt. Ie commẽceray à Brusselles, le siege des estats, & ville royalle, qui lors de la deroutte de Namur estoit si foible, qu'il ne se trouua que le Conte de Boussu & le Colonnel la Garde, qui voulussent entreprendre d'y attendre vn siege. Et ores qu'elle aye esté despuis retranchee & remparee, si est il certain, que comme elle est garnie de bons bourgeois, elle a besoin de l'estre aussi de soldats resolus, & experimentez à

toutes ſortes de ſaillies, pour laſſer & endomma ger celuy qui de propos deſliberé, & pour en ve nir à bout y ſeroit venu planter ſon camp. Car il y a quattre endroits d'ou elle peut eſtre battue fort commodement. Ie ne dy pas le meſmes de Malines, pource qu'elle peut eſtre rendue plus forte, & n'eſt auſſi ſi bien fournie de bons bourgeois que l'autre. Quãt à Anuers ie n'en dy rien, pource qu'il me ſemble, que ceſte ville ne peut craindre que la trahiſon, & le preteſte des eſtran gers qui abordent en ce lieu, à cauſe du traffic & commerce. Et croy ores que tout ſuccedaſt au ſouhait des Eſpagnols, que pourtant ce ſeroit le dernier & le plus penible de tous leurs efforts.
A l'etour de Gand il y auroit bien moins à faire, car ceſte ville encor que ientende qu'on y a mis la main n'eſtant forte qu'en hyuer, à cauſe des eaus qui l'enuironnent, & n'ayant pour deffenſe certaine qu'vn grãd peuple nourri de tout tans en l'opinion de liberté, il ne faudroit pour luy faire ouurir les portes, qu'vne bien petite deſroute, ou quelque grande armee logee à leurs faubourgs, pource q̃ ie me doute s'ils n'auoint beaucoup d'eſtrangers, leſquels ils ne ſupportẽt volontiers, que leurs chefs penſeroint bien toſt à leur cõſciẽce, & que le reſte fairoit ſon accord.

Moins que Gand, Bruges voudroit receuoir garnison, & si toutefois selon l'opinion de tous, il y a dedans plusieurs milliers d'hommes mal affectionnez au party des Estats, la meilleur part du reste ne demandant que la paiz, ou quelque honeste composition, estant ainsi que combien que le Prince d'Orenge ait changé la loy, c'est à dire, y ait mis des Magistrats à sa deuotion, cõme il a faict par tout le Conté: toutefois on n'oseroit recercher personne plus auant, pour crainte de plus grand mal, & de trouuer beaucoup d'ennemis cachez, qui ne doiuent estre decouuers par soupçon. L'isle & Tournay ne tiendrõt autre party que celuy du plus fort, & ne le peuuent pour n'estre gens aguerris, & y auoir beaucoup de choses qui leur deffaillent, s'ils ne sont bien accompagnez, ce qui est fort malaisé pour le leur persuader. Arras & Douay se maintiendront aiseemẽt, quand ce ne seroit que pour le voisinage de la France: Du costé de laquelle ie sçay biẽ qu'ils ne seront point assaillis, ains plustost secourus quoy que l'on en presume. Mais le principal sera de tenir la main à ce qu'il n'y auienne quelq̃ diuisiõ, à quoy elles semblẽt estre assez disposees. Le Hainaut a deuz fortes places, Mons

&

& Valenciennes, qui ſont ſuffiſantes pour faire conſumer la puiſſance de l'Eſpagnol, ſi elles ſont pourueües de bons ſoldats, & non pas chargees de gens de guerre. Car ſi on n'y prend bien garde ie preuoy qu'ils s'en ennuieront bien toſt, c'eſt à dire, ſi on ne leur donne vn ſecours agreable composé de gens de pied, bię̃ payez & bien diſciplinez, auec vn bon nombre d'hommes d'armes, qui puiſſent tenir l'ennemy en ceruelle & le garder de s'escarter & courir. Ie le dy pource que ie ſçay qu'ils ont eu opinion, qu'on en vouloit faire le ſiege de la guerre, & faire tomber ſur euz vne nuee de noz Allemans, leſquels ils ne pourroint iamais ſouffrir. Et n'y a pas long tans qu'vn de leurs chefs me deit, qu'ils ſçauoint bien que c'eſtoit que d'auoir de telles gens logez en ſa maiſon, & combien il y a affaire pour les mener au combat. De maniere que ie les voy diſpoſez à preſter l'oreille à tout autre conſeil, ſans qu'ils ſe ſoucient de ce qui aura eſté ordonné par les Eſtats: veu meſmes qu'il y en a qui leur ont mis en la teſte qu'on ſe veut ſeruir d'euz, cõme d'vn bouclier au combat, ou d'vn caualier en batterie. Et que leurs peines & miſeres, ſeront l'eſtabliſſement & ſeureté des autres à qui la cho

 ſe tou-

ſe touche le plus, & qui ſont d'apprehenſions d'autãtplus dãgereuſes, q̃ plus elles ont d'apparẽce. Ie vien maintenant à voſtre clerge cõpoſé de tout tans, comme i'ay dit de perſonnes fort peu ambitieuſes, ce qui ſe voit encor auiourd'huy. Mais il y a vne ſeule difference entre euz & leurs predeceſſeurs, en ce qui concerne la guerre du bien public, qui les rend moins bien affectionnez. Or eſt ce qu'on leur donne à entendre, que ceſte guerre ne ſe faict pas tant contre l'inſolence Eſpagnolle, comme contre leur aiſance & commoditez, & en vn mot contre leur Religiõ: au preiudice de laquelle ils penſent que ceuz qu'on a nommez les Geuz vont acquerant puiſſance, credit & autorité, & que par ce moyen ils ont grande occaſion de craindre qu'vn de ces matins, ſe trouuans en repos & commodité, ils ne facẽt en leur endroit quelque tel changemẽt que ſe voit eſtre en la Holande & Zelande. A ce propos il me ſouuiẽt qu'vn de voz Prelats, eſtãt vne fois entré auec luy en deuis familier de voz affaires, me parla de cecy fort librement, iuſques à dire qu'apres qu'õ auroit chaſſé les Eſpagnols, ils n'auroint gueres moins affaire à renuoyer le Prince d'Orange en ſon premier gouuernemẽt:

Par lequel entre autres plaintes qu'il m'en faisoit, il disoit luy & ses compagnons auoir esté à viue force, & non sans danger de leurs personnes, contrains à Brusselles de le declarer gouuerneur de Brabant. Ce que ie trouuoy bien estrange, pource qu'il estoit lors à Anuers. Mais pour reuenir à mon propos, il est bien certain, qu'ils en sont tous presque logez là, que de redouter l'accroissement de ce Prince, & luy garder en leur cœur quelque tour de cloitre, lors qu'ils en verront le tans propre. Tellement que ce qu'ils n'ont peu & ne peuuent faire en l'assemblee des Estats, ils s'efforceront de l'accomplir ez villes ou ils se trouueront, & aymeront mieus fauoriser tout autre, pourueu qu'il ne leur soit suspect en cest endroit. Ainsi il auiendra que cōbien qu'ils ne sçauroint & n'oseroint riē entreprēdre d'euz mesmes, ils seront toutefois des instrumēs dont quelque autre se pourra seruir. Si que pour certain le Prince d'Orange, encor qu'il soit des plus auisez Seigneurs que lon sache, ne peut se garantir, que telles gens ne luy brouillent en diuers lieus, & empeschent ses dessains, s'il ne se fortifie de l'autorité de quelque autre personne plus fauorable en l'obligeant à soy. Et ne croy pas ores

 qu'il

qu'il peut mespriser cecy en tans de paiz, qu'il ne le en iuge en guerre assez important, pour y auoir l'œil & le craindre. Quant à vostre petite noblesse ie la voy fort aspre à demãder des charges & commandemens, & plusieurs dentre euz assez enclins à se vendre s'ils trouuent vn acheteur. Ie le dy sans vouloir faire tort à la plus grãd partie, qui ont vne honeste ambition : mais seulement poussé, de ce que ie sçay qu'ez guerres ciuiles tout le mõde veut faire estat de gaigner, sinon que le peuple, & principalement ceus qui ont vescu assez à destroit chez euz. Car soudain qu'ils voyent quelque beau marché qui leur est offert, ils en demeurent espris de desir & se perdent. En somme l'exemple recent du Capitaine la Mote, s'il est ainsi qu'il se soit tourné du costé de l'Espagnol, ce q̃ ie ne puis croire, montre com biẽ soigneusemẽt on doit faire chois de ceus que l'on cõmet à la garde des places. Et que pourtant les peuples ont grãde occasiõ de hair les citadelles, nõ seulemẽt pour estre dittes d'vne cõmune vois les nids de la tyrannie, ains pource q̃ toute garde & force est d'autant plus dangereuse, que moins on y cõmet d'hõmes. Ceste cõsideration à faict que les villes, lors qu'il a esté question de se deffendre contre celuy, qui les veut tiranniser,

se sont plus fiez d'vn gentilhomme estranger, que d'vn de leur païs. Les cãtons des Suisses voulãs se deliurer de la puissance de la maison d'Austriche, chasserent en telle occasiõ, presque tous leurs nobles, pource qu'ils se voioint à tous cous tresmal seruis d'eux. Et encor auiourd'huy les Venitiens qui craignent la royauté tout ainsi que les sugets ont peur de tomber souz vn tyran, ne mettẽt iamais ez mains de l'vn des Seigneurs leur armee, ains prennent plustost vn Capitaine estranger. En somme c'est vne chose, que les communautez doiuent estimer & belle & honneste, que d'honorer leurs hommes, & les accroistre & enrichir de dignitez & honneurs, qui se donnent en la paiz: Mais on ne les peut garder, que lors qu'il est questiõ de la deffense de leurs priuileges, ceste menuë noblesse, ne leur soit suspecte, pource qu'elle a comme vne alliance naturelle auec les Princes, & estime le peuple que lors que ceus cy vont balançans le deuoir qu'ils ont à leur païs, & celuy qu'ils portent à vn Roy, il ne faut beaucoup de chose pour les faire contrepeser, sur le costé qui touche de plus pres à l'ambition, & qui a plus de promesses & d'apparence. Ce que l'on ne peut craindre en l'estrãger,

& mesmes s'il deppend & a iuré sa foy à quelquē grand Prince, qui soit entré en party . Et en cecy gist la difference des ciuiles dissensions, qui s'esmeuuent à l'aueu de quelques grans en vn royaume, pour des querelles & cas particuliers, comme sont les troubles de France, d'auec les autres qu'vne generale oppressiō faict naistre au cœur des citoyens pour s'affranchir de seruitude, comme aus païs bas. Car en ces guerres cy, il n'y a proprement que ceus des villes & les communautez, qui s'en meslent, ne se proposans autre but que la liberté: la ou ez autres les partisans sont des gentils-hommes, qui ou pour l'amour d'vn plus grand, ou pour autres mescontentemens trainent apres euz vne multitude meslee & bigarree de toutes sortes de passions & dessains. Or i'ay dez le commencement faict distinction entre ceste noblesse dont ie parle, & les grans, pource que leurs volontez, leurs dangers, & en somme leur cause est toute differēte de celle des petits compagnons, despuis qu'vne fois ils ont pris le public en leur protection. Et c'est pourquoy ie vous diray en cest endroit mon auis de la persōne de voz Seigneurs, à la charge s'il vous plait, que vous me reprendrez si je faus & m'en

ad-

aduertirez par le mesme porteur, qui vous rendra la presente. C'est chose hors de doute qu'en toutes les grandes entreprises il faut vn chef, & s'il est possible qu'il soit tel, que sa dignité & son illustre naissance, outre sa vertu & son experience, l'ayent establi quasi par force & non la faueur prattiquee par l'entremise de quelques vns, ou par corruption. Pource que d'vn costé celuy qui a beaucoup d'esgaus & compagnõs, ne sçauroit euiter l'enuie, pouuant plus seruir en vn degré plus bas, que tenant le lieu ou il auroit le nombre de ses ennemis. Et d'ailleurs les prattiques sont suiuies de reproche & soupçon, & si n'ont guerres de duree, sans vne merueilleuse prosperité. Or de vouloir faire tomber le maniement des affaires, & sur tout les choses de la guerre ez mains de plusieurs egaus en autorité, la preuue iournalliere nous appréd que ce n'est en fin que confusion. Le plus signalé exẽple que ie veuille proposer à vous, qui en sçauez infinis, est l'estat auquel vous estiez, il y a siz mois: lors que sur vne ouuerture qui n'auoit en soy que bien peu de difficulté, on voyoit voz Messieurs des Estats entrer trante fois au conseil, auant que d'en resoudre rien. Vous vous souuenez aussi combien

en cela que ie dy, & que les ſages iugeoint treſne-
ceſſaire, à ſçauoir à eſlire vn chef & gouuerneur,
les opinions furent diuerſes & cõfuſes. Car vous
ſçauez que les vns parloint d'appeller Monſieur
frere du Roy de France pour protecteur : les au-
tres vouloint qu'on ſe meit ſouz la ſauuegarde
de la Royne d'Angleterre, & que les autres qui
ne furẽt que quatre en tout, preirent la hardieſ-
ſe en telle irreſolution, d'enuoyer au nom de
tous, vers noſtre Archiduc Mathias, tellement
que lors qu'il fuſt à la frontiere, il n'y auoit que
bien peu qui euſſent penſé à vn tel cas. Mais il
aueint que ſa ieuneſſe oſta toute la desfiãce, que
pouuoit donner la perſonne d'vn Prince ſi pro-
che parent de l'ennemy, & le nom de ſa maiſon
ſembla à ceus qui ne voyoint gueres loin, deuoir
eſtre le ſuget & moyen d'vn bon accord : Et le
reſpect de ce qu'il appartenoit de ſi prez au Roy
d'Eſpaigne, faiſoint croire aus autres qui eſtoint
mal aſſeurez, & mal reſolus, que leur danger en
eſtoit moindre, & que la faute n'en ſeroit pas ſi
grande : Bref le Prince d'Orange, qui plus que
tout autre y pouuoit mettre empeſchemẽt, ores
qu'il n'eut eſté appellé à vn tel conſeil, & que ce
fuſt vne entrepriſe faicte contre luy, comme

pour

pour luy oster tout credit & autorité, toutefois pour plusieurs autres respects y consentent des premiers. Si que par là il se voit combien ils estoint tous mal d'accord, & comme d'vn dessain & intention si differente, il sembloit qu'il en deust sourdre quelque grande desunion & ruïne publiq̃. Quãt à moy tout ainsi q̃ ie trouue que ce fust vn trait d'vnhõme biẽ auisé, & qui se montroit bon seruiteur de l'Espaignol, que de rompre par la venue de l'Archiduc la negociation, qui se faisoit auecq l'estranger, & faire encor naistre vne diuision ouuerte entre voz Seigneurs, soit par la desfiance des vns, ou par le mescontentement des autres, qui n'auoint esté à vne resolution de si grande importãce: De mesmes ie reconoy que le Prince d'Orange, en cest occasion autant qu'en aucune autre, se porta tres sagement, ne s'estant pas voulu amuser à cõtredire par diuersité d'opiniõs, lors qu'il estoit plus besoin pour le salut de tous d'vne bonne intelligẽce, ains ayãt chãgé l'effect de ceste menee tout au cõtraire de ce q̃ l'on auoit esperé. Car nõ seulemẽt il feit naistre de la l'establissemẽt, & asseurance de leurs affaires, lesquels ne pouuoint plus estre sans chef, encor q̃ ce n'eut esté qu'vne tãte, commci l aueint entre les successeurs d'Alexan-

dre : Ains aussi il fortifia sa dignité, & au lieu de ceus qui pour leur ieunesse & inexperience eussent tout gasté, il meit les affaires quasi en sa main : Secourant en cest endroit fort à propos, son païs par vne douce prudence, & se mettant en auant sans y estre poussé d'aucune aigreur ou temerité. Ie sçai bien que plusieurs sont d'opinion, que ce n'est qu'auoir remedié à la maladie pour vn tans : pource que ceus qui au commencement s'estoint promis le gouuernement des meilleures prouinces, & vouloint touiours auoir le haut bout, n'ont perdu pourtant ce mesme desir, ains restent encor bien fort vlcerez en leur cœur, de voir que ce Prince, qui en humilité s'esgale aus moindres, & en autorité surpasse les plus grans, soit cōme le maistre & Seigneur du païs. Et si n'ignore pas ce qui est touiour aue nu en telles contrarietez & ialousies des grans, que les malcontens appellent deia ouuertemēt vn autre Prince, qui leur soit moins suspect que nostre Archiduc, & aye vn peu plus de sang aus ongles, & qui en somme vienne à departir auec quelque iuste mesure, les charges, & preeminences qui doiuent estre donnees à tous, plus ou moins selon leur reng & dignité. Mais ie ne dou

te

te aussi qu'vn si sage Seigneur cõme est le Prince d'Orange, ne se conduise encor en cecy aussi prudemment qu'il a faict, & n'aiouste à ses conseils & remedes, ce qu'il verra estre le meilleur, comme ayant esté les premiers partis pris par necessité, & sur le champ, plustot que choisis ou volontaires. Au demeurant ie ne veuz toucher & descrire le naturel de chacun de voz Seigneurs, en particulier, ou vous dire qui sont les debõnaires ou malitieuz, les bien ou mal entenduz, qui est celuy qui semble n'auoir gueres d'experience, & assez d'ambition, qui est l'autre qui se souuient trop & trop tost de ce qu'à esté son pere, qui est celuy qui par sa facilité sera touiour dommageable à soy mesmes, qui est l'autre à qui on attribue de la legereté auec vn naturel gentil & courtois, & en dernier lieu comment se nomme le plus dangereuz homme, que vous ayez & le moins ennemy de l'Espagnol. Ie ne veuz di ie, particulariser rien de tout cecy, pour ce que d'vn costé si ma lettre tomboit entre leurs mains, ils s'en pourroint offenser, & leur sembleroy iuge trop audacieuz, & d'ailleurs vous les conoissez trop mieus que moy, ie me contéteray donc de les auoir remarquez de bien

loin, à fin que vous conoissiez que venant à parler maintenent des moyens de voz ennemis, i'estime que l'vne de leurs plus grandes forces est d'auoir peu attirer prez d'euz la meilleure partie des plus habiles hommes du païs bas, & entre le reste vous auoir laissé plusieurs personnes fort inutiles ou malaisees à gouuerner. Il est donc certain qu'ils ne manquēt ny de ce point qui est dit estre le principal, à sçauoir de marcher souz vn chef orné de reputatiō, & assisté de l'obeïssance & quasi de la Majesté mesmes d'vn des plus puissans Roys qui soint en l'Europe: Ni aussi de la fidelité & suffisance de ceus, qui sont à son cōseil, & doiuent executer ce qui est vne fois arresté. Encor est ce vne chose euidente qu'il a vne autre point par dessus vous, qui est de pouuoir prattiquer auec le tans beaucoup de voz partisans, par le moyē des promesses & lustre du nō Royal: Estant ainsi que les hommes attendent beaucoup plus d'vn Roy, que de plusieurs particuliers & d'vne communauté: Et que par consequent il aura touiour beaucoup d'intelligences: La ou vous autres ne pouuez faire le semblable, pour ce que voz chefs n'ont puissance de disposer de rien, qui appartient au public, sinon de la solde, & de quelque petit present: & en vn

mot

mot ils ne ſçauroint enrichir preſque vn ſeul homme. Tellement que vous auez eu faute iuſques icy de l'aſſiſtance de quelque grand Prince, qui puiſſe faire non ſeulemẽt beaucoup de dons ains encor puiſſe donner beaucoup d'eſperance, & qui en ſomme cõbatte pour vous, & en ioignant ſes forces auec les voſtres, & par la faueur de ſon nom & autorité. Car ores que le proffit, ne ſe trouue apres ſi grand comme on l'auoit attendu, toutefois il y a touiours dequoy eſperer, & ſi la reuerence qu'on porte aus Princes, entretient la deuotion & gaigne les cœurs. Soit que cela leur ſoit donné de la haut, ou que la volontaire perſuaſion de l'homme en ſoit cauſe. Outre ces auantages voſtre ennemy auiourd'huy a vne grand armee toute dreſſee, & qui s'accroit tous les iours par le moyẽ de laquelle il tient la campagne, & va forceant voz villes l'vne apres l'autre, ſelon que la ſaiſon le luy a peu permettre. Et ne faut que vous faſſiez cas de ce qu'il n'a attaqué aucune des principales. Car vous auez biẽ peu iuger, comme il eſperoit en venir à bout & meilleur marché, en quoy il eſt tresbien conſeillé: tellemẽt que vous ne deuez douter, que bien toſt il ne face ſes plus grands efforts, & n'entre

bien auant en païs, soudain qu'il aura veu iouer la mine, & l'effect bon ou mauuais de toutes ces prattiques. Et si voz gens pensent que le deffaut d'argent ou de viures, le face tourner arriere, ils se trompent à mon auis. Car vous sçauez que cela n'auient iamais gueres à celuy qui est maistre de la campagne, & au tans qui s'approche le la moisson. Ni à celuy qui est porté d'vn grand Roy, & a derriere soy & à son commandement vne si grande & si commode riuiere, comme la Meuse. I'adiouste encor vn autre moyen dont il vsera, qui est que sans doute voz diuisions durans, voire s'accroissants tous les iours, pour les raisons que i'ay dittes, il luy sera tresaisé de faire paiz auec les malcontens, pour se venger plus facilement des autres qu'il hait le plus. Quand ie nomme des malcontens, ie n'enten des particuliers, ains des villes & des prouinces, lesquelles vous sçauez ne marcher en ceste guerre, toutes d'vne pareille ardeur, & n'y auoir vn pareil interest. Car sans doute se voyant oppressees d'vn & & d'autre costé, & mal retrãchees, & ne voyant aucun des Princes voisins, qui les secoure à bon escient, elles se lairrõt aiseement persuader à faire, ce qui leur pourra bien estre le plus dommagea-

mageable. Ce qui ne doit sembler estrange, puis que non seulement les communautez, où mille diuerses passions s'assemblẽt, ains les particuliers fort raremẽt font ce qui est le meilleur, lors que quelq̃ doute leur est presenté. Voyōs maintenāt qu'est ce q̃ vous pouuez faire au cōtraire. Nous auons, me direz vous, des Seigneurs sages, & des plus experimentez qui se meslẽt de noz affaires, le païs plain de bonnes & grandes villes, ayans pour les garder faict prendre les armes à noz citoyens, & donné des Capitaines qui les font exercer presque tous les iours, & d'autát qu'ils sont encor bien nouueaux au mestier, nous esperons qu'ils se pourrōt façonner en moins de deux ou trois ans: nous remparons noz murailles en plusieurs endroits, & faisons des boulleuars: nous aurons des bleds de Danzic, & nous asseurons de n'en auoir cy apres aucune faute: nous leuons des grans deniers extraordinaires, lesquels nous auons imposez sur la biere, sur le vin, & sur toute sorte de marchādises, & si auons faict que chasque prouince paye par ses thresoriers certain nombre de gens de guerre: nous auōs pour ne laisser accroitre nostre ennemi dans le païs, faict alliance auec la Royne d'Angleterre, qui

nous a presté ou en argent contant, ou sur son credit, cent mil liures sterlin, & attendons dans peu de iours diz mil reitres, que le Duc Cazimir & autres Seigneurs nous ameinent. Nous entretenons d'ailleurs Monsieur frere du Roy de France en bonne volonté: tellement qu'il est touiour prest à nous venir secourir auec vne bõne troupe de gens à cheual, & d'infanterie: & au bout de cela, encor ne nous manquera la faueur de l'Empereur, qui pour l'amour de l'Archiduc son frere, ne nous abandonnera iamais au besoin, & au pis aller procurera vne paiz entre nous & le Roy Catolique. En somme nous auõs le païs, les seures retraittes, viures, armes, hõmes & argẽt. Sãs doute si vous auez tãt de belles choses, vous estes biẽ. Mais ie crain plus l'auenir q̃ ie ne me fie aus choses presentes, pource qu'elles sont mal asseurees & mal establies. Car pour le regard du païs, ie ne puis oublier ce que i'en ay dit cy deuant, & quand i'y pense il me semble que voz villes sont tres-malgardees, les vnes n'estãs assez fortes que pour soustenir vn ennemy foible, les autres estans munies d'vn peuple remuant & vigoreux, mais de tout point experimenté au faict des armes, & qui soustiẽdroit diffici-

ficilement vn siege: les autres plaines d'hommes, qui se persuadãs tout bõheur, & ne pouuãs supporter aucune facheuse apprehẽsion ont fort peu de tenue & de fermeté: les autres composees d'hõmes qui choisiront plustost beaucoup moins de liberté & plus de repos, & toutes en general aisees à se lasser, lors que la deffense ne faict sentir moins de mal que la seruitude. Quãt au conseil ceus qui veulent rendre odieuse la personne du Prince d'Orange, disent qu'il n'y a que vous & le Sieur de Villiers, qui fassent auec luy la resolution des choses plus importantes, & que vous autres par industrie faittes tourner l'auis du conseil d'Estat la part ou vous voulez. Mais comme qu'il en soit, c'est vn tesmoignage de la difficulté que ce Seigneur trouue au maniement des affaires, puis qu'il ne peut se fier de son conseil qu'a bien peu de gens. Et que pour procurer & persuader le bien & salut de tous, il a besoin d'y employer de l'artifice & de l'industrie. Car aussi ie sçay bien qu'encor il n'a pas eu moins de peine à faire executer ce qu'il auoit vne fois faict trouuer bon. Et combien que le Cõte de Lalaing entre tous les Seigneurs aye esté celui qui dez le commencement a plus assisté

aus Estats, de ses moyens, autorité, & conduite sans y espargner aucune peine, ou y apporter comme d'autres la crainte de sa personne, & qu'en l'intention & acheminement du bien public, il se soit rencontré auec le Prince d'Orange: Si est ce qu'il n'est peu auenir pour les occasions que i'ay deia designees, qu'il n'y aye eu du different entre euz, lequel n'a peu estre sans porter beaucoup de preiudice & à euz & à la cause cõmune: Au lieu que la bonne vnion & vraye intelligence de ces deuz Seigneurs, seroit sans doute suffisante pour conduire toutes choses heureusemẽt. Car ie m'asseure que le duc d'Arschot veu le grand lieu qu'il tient au païs, & le danger qu'il court auec les autres, voudra touiour auoir part en vne telle si honeste & si profitable societé: tellement qu'il ne restera plus aucun qui ne suiue d'vne mesme affection, ou qui ose separemẽt rien entreprendre: Ie sçay bien si i'estoi prez de vous, qu'en cest endroit vous me diriez, comme les grosses pierres en vne voute sont celles qui ont plus besoin d'estre liees par le faiz de celle du milieu: q̃ de mesme ces trois Seigneurs pour estre bien vnis ensemble, auroit mestier de la grandeur de quelque Prince, auquel ils cedassent

&

& se sousmeissent, & qu'autrement iamais il ne sera qu'il n'y ait de la ialousie & de la deffiance, à cause qu'vn chacũ d'euz semble auoir vn parti: & que par consequent il ne se peut faire que voz affaires sans cela ne se portent fort mal. A quoy ie vous respondroy que ie suis de vostre opiniõ, & qu'apres auoir pensé à tout ie ne vois autre resource: dont ie vous diroy les raisons n'estoit que pour suiure ce que i'ay proposé, ie veus auiser tout premier sur ce que vous pouuez esperer de la Royne d'Angleterre & des Allemans, de l'Archiduc, & de Monsieur. Vous auiez au commencemẽt faict quelque traitté auec ceste Royne, par lequel on pẽsoit que vous deussiez auoir des Anglois à foison, conduits par le Conte de Lecestre, ou celuy de Sussex comme lon disoit. Cela fust changé non tant pour occasion qui en fust nee par delà, cõme pour la defaueur de la rencontre de Namur. Car c'est chose certaine, que ceste Princesse comme sage & bien auisee, s'esmeut & se retient selon la prosperité ou aduersité de ceus, à qui elle promet quelque ayde, ce que ceus de la Religion en France ont bien esprouué: de maniere qu'elle se garde bien d'auancer gueres, sinon que souz bon gage & sur

apparente occasion, comme est le grand proffit qu'elle & ses sugets tirent du traffic qu'ils ont au païs bas, auec autát de faueur & priuileges qu'vn estranger en peut auoir. Ainsi donc apres auoir dilayé l'effect du dernier traitté, l'espace de siz sepmaines sans en enuoyer ny lettre ny message, voulant pendant ce tans voir quel cours prendroit les choses, elle en fin enuoya son Rogerius auec quatre vint mille Angelots, ce qui n'estoit pas grande chose pour vous embarquer à faire vne telle leuee de reistres, & pour en faire cas: Veu qu'elle estoit assez asseuree par l'obligation des Estats, & par les biens & marchandises que les Flamans ont en Angleterre, & veu que par ce prest elle vous auoit obligez à ne prédre l'alliance d'aucun autre Prince, sans son consentemét, ce qui est vous lier trop serré. Or de péser qu'elle face rien d'auantage pour vous, si tout ne vous succede à souhait, ce seroit vous tromper, & de cecy i'ay deuz raisons, l'vne est prise de ce que de son naturel elle ne veut gueres rien entreprédre qui luy puisse donner quelque trouble, & encor moins hasarder ses deniers: l'autre est qu'elle est aduertie de ce que vous auez negocié auec Monsieur, & vous menace deia de retirer son eplingue

gue, comme offensee que cõtre voz seellez vous ayez recours à autre qu'à elle, selon ce que vous sçauez qu'il ne faut gueres de chose pour donner a penser à ces gẽs, qu'on les mesprise, & leur faire prendre tout au point d'hõneur. Or ie croy que son argent vous seruiroit autant que ses hõmes, & que vous n'auez rien plus à regretter. Combien que selon l'Estat que i'ay veu faire des deniers que vous leuez dans le païs, ie ne pense point que vous en ayez grand besoin, pourueu que vous suiuiez ce qui est plus asseuré & plus profitable, à sçauoir de vous tenir sur la deffensiue. Et c'est pourquoy i'estime que d'auoir de noz Allemans, ce n'est qu'augmenter le nombre des mangeurs, ou pour mieus dire des beueurs, & vous charger d'vne despense qui surpasse tous voz autres frais, & ce qui est pis sans propos ny apparence, voire auec dommage euident, attendu que vostre païs en sera espuisé, & rongé iusques aus os, & qu'il vous faudra bien tost apres n'y ayant rien au dehors, les loger dans voz villes, ce qu'elles n'endureront iamais, ou bien les rẽuoyer: Sans que par leur venue vous en soyez pourtant plus libres en la campagne. Car si vous les voulez presser de monter tous les

 iours

iours à cheual pour courir çà & là, ou se separer ils vous en esconduiront. Et si vous faisiez estat pour vn tel renfort d'estre assez forts pour auenturer vne bataille, ie me doute que vous estez mescõtez, veu que voz ennemis à mesme qu'ils vous verront renforcer auront de nouuelles forces, & ne demanderont pas mieus que de vous attirer au combat. Si que combattant ou ne cõbattant point, vous encourrez touiours infinis dommages, mescontentemens des peuples, & qui pis est le danger d'vne extreme ruïne. Au moyẽ dequoy ie trouue que ceus qui vous font entretenir Monsieur, comme en termes de traitter auec luy, vous conseillent bien mieus: mais que sans doute ils seroint plus à louer, si la chose eut esté deia faicte. Car il ne vous faudroit au plus que diz mil soldats, & deuz mille cheuaus François pour mettre dans voz places, & endõmager tellement vostre ennemy, qu'il ne sçauroit de quel costé se tourner. Ie le dy pource que ie sçay que c'est qu'ils sçauent faire, à tenir bon dans vne meschante petite ville, qui n'aura ny bonnes murailles, ny flans, ny fossé. Et pour ce que i'ay veu trante ou quarante cheuaus enfermez dans vn chasteau, tenir ordinairement

en ſubiection diz & douze lieues de païs aus enuirons. Si que ie ſuis tombé en ceſte opinion, auec pulſieurs autres, qu'il n'y a telles gẽs au mõde pour garder vne place, ou pour faire courſes & des ſurpriſes. Ainſi vous aſſeureriez le cœur de voz peuples, vous le ſauueriez d'oppreſſion, & ſi conſumeriez les forces de voſtre ennemy, auec bien peu de deſpenſe, & ſans rien haſarder. De telle façon qu'il ſeroit contraint auant l'hyuer venu de ſe retirer & rompre ſon armee, vous laiſſant toutes ces villes dont il s'eſt emparé, encor plus aiſees à reprendre qu'il ne les a priſes. Et ſi ne ſeroit hors d'apparence d'eſperer de le pouuoir chaſſer du tout auãt qu'il eut raſſemblé ſes forces, veu qu'en tirant voz trouppes de voz garniſons, vous gaigneriez plus en huit iours, qu'il ne ſçauroit regagner de trois mois. Outre le bien & commodité que vous apporteroit vn tel ſecours, prenant les choſes au pis, vous eſtes aſſeurez que ce Prince deſpuis qu'vne fois il ſe ſera donné à vous, employera tous ſes moyens qui ne ſont pas petits comme chacun ſçait, & d'autant plus grans, que moins ils ſont eloignez de vous, & plus à priſer en ce qu'ils ne ſont point mercenaires. Car ores qu'il ne ſe peut fai-

re que tout secours ne vous couste, toutefois il y a bien à dire entre ceus qui ne combattẽt qu'en payant, & ceus qui employent leur vie sans la vendre, sinon qu'au pris de la deuotion & bonne volonté. D'autre costé ie croy que le peuple ne pourra receuoir d'euz le mesme mescontentemẽt que de noz Allemans. Car outre la cõmunication du langage François, qui se prattique par tout le païs bas, il faut encor confesser que le naturel du François est beaucoup plus semblable au vostre, que celuy de l'Allemand. Mais ie sçay bien que d'entre voz autres il y en a beaucoup qui parlans de cecy, disent que de la venue des François ils craignent deuz choses: l'vne est que Monsieur y vienne auec volonté de se rendre maistre du païs, & l'autre qu'ils ne soiẽt apres aussi rudoyez & mal traittez, comme ils estoint auparauant par l'Espagnol. Quant au premier point qui est de craindre vn changemẽt de Seigneur, ie ne sçay si vous auez raison d'entrer en telle crainte, ny mesmes s'il est plus en vous de ne le vouloir. Car quand ie me souuien de tous les sousleuemẽs qui sont auenuz en vostre païs, & de tous ceus qui vous ont rudemẽt commandé, ie ne trouue point ny vne demonstration de

mau-

mauuaise volonté de la part des sugets si genera
le, & si desauantageuse pour l'honneur & re-
putatiõ du Seigneur, comme a esté ceste dernie-
re chasse des Espagnols, ni pareillemẽt apparen-
ce de felonnie & cruauté executee en vengeãce
si grande, comme est celle que voz ennemis
vous gardent en leur cœur auec signes trescer-
tains & euidens de leur aigreur. Car ce n'est rien
d'auoir cy deuant faict voler tant de testes, &
auoir priué de vie honteusemẽt ceus qui auoint
faict des plus notables seruices qu'vn Roy puis-
se receuoir, ny d'auoir succé la substance de voz
peuples en tant de sortes, ou de vous auoir vou-
lu faire bastir de voz mains propres des citadel-
les, qui fussent les ceps & manottes de vostre ho
neste liberté, ny en somme de vous auoir pillez,
bruslez, ranconnez & saccagez: Ce n'est rien dy
ie au pris du hanap enuenimé de haine, & com
me flammant d'ire qui vous est appresté à tous
sans espoir, ny de grace, ny de pardon. Ie sçay
qu'il n'en y a gueres de vous autres qui l'ignorẽt,
aussi n'auez vous pas suiui les voyes ordinaires
de supplications & remontrances, qui estoint ia
long tans rendues vaines & dangereuses: ains
auez eu recours en voz extremitez aus remedes

extremes, qui ſont les armes & la guerre, par laquelle ſans rien plus diſſimuler vous auez declaré ne vouloir plus receuoir, ny le tyran ou ſes ſupposts, ny meſmes vn ſeul qui porte le nom de ſa contree. Si cela n'eſt par vne autorité publique de mettre vn Roy de ſa Royauté comme indigne, ie ne ſçay quel nom luy donner. Et ſi ainſi eſt ie ne voy point pourquoy vous deuiez auoir crainte de ce que vous auez deia faict, ou cõmẽt vous puiſſiez ſi toſt oublier d'auoir voulu ce que vous faittes encor tous les iours non volontairement, ains par la force & contrainte qui pouſſe naturellement les hommes à la conſeruation de ſoy meſmes, ie dy conſeruation & ſalut, puis que comme vous ſçauez on a deia deſigné les lieus ou l'on doit tranſporter la plus grande partie du peuple, qui reſtera de la guerre ciuile, & les villes ou l'on doit emmener de nouueau habitans & colonies. Sans doute ie croy qu'il vous eſt permis de dire ce qui eſt vn de voz principaus priuileges, à ſçauoir que le tyrã n'eſt plus voſtre Seigneur, tout ainſi que vous n'eſtes plus ſes ſugets. Il reſte donc de ſçauoir ſi vous pouuez & voulez changer voſtre eſtat, & viure autrement que ſouz la protection d'vn bon &

iuſte maiſtre. A la verité on vous fairoit tort
d'en douter. Car ſi la haine de la Seigneurie &
non du mauuais Seigneur vous a eſmeuz à vous
armer, vous eſtes entieremẽt rebelles, & ne pour
roit aucun Prince pour n'eſtablir chez ſoy & per
nicieuz & dangereuz exemple de rebelliõ, vous
eſtre aidant ny fauorable. Mais vous meſmes ne
montrez que trop le contraire. Car vous eſtes ſi
accouſtumez de viure ſouz les Seigneurs, que
ayants condãné le voſtre du crime de tyrannie,
& luy faiſant la guerre, vous auez voulu encor
le faire ſouz ſon nom & ſouz l'autorité d'vn qui
fuſt ſon lieutenant & proche parent. En quoy ſi
voz Eſtats ont bien & ſagemẽt faict, il y a beau-
coup de doute, dõt ie vous diray bien toſt mon
aduis, lors que ie vous parleray de noſtre Archi-
duc. Mais ie voy que les plus auiſez d'entre vous
deia s'en repentent, cõme le reconoiſſans auoir
entrepris de mettre & entretenir deuz cõtraires
tout enſemble, à ſçauoir de chaſſer vn Roy, & en
eſtablir vn Lieutenant qui le doiue repreſenter.
Car cela ne ſe peut faire, ſinon par ieu & moque
rie, dont il n'eſt pas maintenant la ſaiſon. Vous
voulez donc auoir vn Prince, & conoiſſez qu'il
ne vous eſt poſſible de vous ſauuer, ſans en a-

 uoir

uoir vn, soit que la confusion vous estonne, ou que le discord de voz Seigneurs, qui s'estiment presque tous esgaus vous y esmeuue. S'il est ainsi il ne vous reste que de sçauoir, lequel vous seroit plus profitable & le plus legitime. Quant au respect de l'vtilité, ie vous ay ia dit que Monsieur emportoit le dessus sur tous ses autres voisins: ce qui n'est pas seulement vray pour raison du besoin de voz affaires, ains encor pour ce q̃ vostre plus grand heur cõsistant à auoir vn Seigneur qui soit plustot foible que violẽt, & plustot embesoigné à s'establir qu'à vous assuiettir, ie n'en voy point en qui on puisse si bien considerer tous ces respects, cõme on faict en Monsieur, qui a & le naturel dous, & la puissance fort moderee, & venãt à vous se trouuera tout nouueau, & aura besoin d'vn long tans pour s'y reconoitre. Or si vous regardez la iustice de la vocation, encor luy trouuerez vous ceste consideration fort fauorable. Car d'vn costé les droits de souueraineté que la maison de Frãce a de tout tans eu sur le Flandre & Artois, iusques au traitté de Madril, donnent à Monsieur assez d'honeste preteste, pour reuanger le tort que l'Espagnol tient à sa maison. D'autre costé il n'y aura rien

d'e-

d'estrange si ayant reietté l'Espagnol vous appellez celui qui vient en droitte ligne de la maison de Bourgoigne, & touche à l'estoc & succession d'aussi prez que l'autre, sinon que d'vn seul degré. Et dernier lieu voz volontez declarees par tant d'ambassades seules, & plus que tout autre droit le rendront iuste & legitime Seigneur, puis qu'ainsi est qu'elles ne sont ny forcees ny prattiquees. Il s'ensuit par cecy que vous ne pouuez craindre ny blame, en ce que vous vous obligerez à vne plus heureuse vie deliurez de ceste outrageuse puissãce qui vous arẽduz chetifs & miserables: Ni redouter non plus la volonté, ou dessains de celuy qui n'eut onc pensé à estre vostre, si vous ne l'eussiez premierement voulu, & qui employant ses moyens pour vous garentir d'vn grand mal, ne peut toutefois auoir autre puissance que celle que le respect de sa personne & voz lois luy donneront. L'autre point & suget de crainte touchant la bonne ou mauuaise habitude de ses gens, a non plus de fondement que le premier. Car si vous dittes, que les troupes que le Cõte Charles auoit emmenees à Don Ian, montrent comme ils sont bien disciplinez, & qu'est ce q̃ l'on doit esperer d'euz,
 ils

ils vous respondront que vous trouueriez n'y auoir rien de pareil entre les soldats, non plus qu'il y a de comparaison entre les chefs. Car le Conte auoit ramassé à la haste tous ceus qui s'estoint presentez à luy, & auoit eu des trouppes composees quasi de vagabons, & larrons, & en vn mot de l'escume de la guerre ciuile, n'ayant despuis estre arriué au camp eu plus d'autorité pour les retenir de malfaire, qu'il auoit eu de chois & respect à les prendre: outre ce qu'il est bien certain que la plus part estoint gens de frõtiere, & tous en general menez contre vous, cõme sur vn païs de conqueste. Là ou si Monsieur venoit à vous, ou cõme protecteur, ou comme Seigneur, ce se seroit autant que si soudain il faisoit entendre à ses gens & proclamer à son de trompe, de quelles armes ils auroint à se parer premierement, à sçauoir de modestié, cõtinence & vertu, pour vous estre leur secours par ce moyen autant agreable que leur prontitude, cõstance & hardiesse sera effroyable & redoutee à voz ennemis. Or ce qui me faict aussi pẽser que vous estes infinimẽt asseurez de ne receuoir aucun desplaiser de ce costé là, c'est que leur nombre desparti en plusieurs endroits, selõ le besoin

de voz affaires, rendra leurs trouppes si tres peti-
tes que vous auriez moyen de les rendre & sa-
ges & moderez, ores qu'ils fussent venus fous &
vitieux. Et croy que les chefs qui seront pour le
moins choisis entre les gens d'honneur & de
marque, ne seront que bien aises que la licence
leur soit ostee de commettre rien de reprocha-
ble sans en estre soudain chastiez. Car i'ay veu
par experience souuẽt les capitaines partie pour
n'ẽ pouuoir estre maistres, & partie de peur d'e-
stre abãdonnez de leurs gens, dissimuler à beau-
coup de mauuais actes qu'ils voyoint commet-
tre à leur tresgrãd regret. Ce qui n'auiendra point
lors qu'ils seront despaïsez, & qu'ils viurõt non
en courãt çà & là loin de l'ẽnemy, ains en garni-
son & pres des alarmes. Au bout de tout la seu-
le presence d'vn tel Prince qui aura touiours aus
yeus, l'intention de sa venue & son honneur mis
en vne telle expedition à la veue de toute l'Euro
pe, ainsi que sur vn theatre, sera suffisante pour
reffrener l'insolence des soldats, moins discipli-
nez. Or ie n'ay aucune telle opinion des Fran-
çois choisis & assistez comme i'ay dit, & pren-
drois ores plaisir à promettre beaucoup mieux
d'euz, selon que le seiour que i'ay faict en France

& les courtoisies que i'y ay receuës m'y obligēt: Mais il me suffeit d'auoir dit pourquoy on ne les peut craindre, ny cōme associez au faict des armes & deffense commune, ny comme compagnons de seruice & obeïssance. Or ayant dit ce que vous pouuez esperer & des Angloys & de Monsieur, il me reste à parler de nostre Archiduc, lequel ie vous ay dit auoir eu trois choses pour luy, à sçauoir les confus dessains de voz Seigneurs, la debonnaireté qui apparoit en son visage, & comme l'innocence de sa ieunesse, puis la faueur que l'on pense deppendre de son nom & de l'entremise de l'Empereur son frere, lors que l'on sera contraint de faire vne paiz. Mais d'vn autre costé il a contre luy non seulement le peu d'asseurance qu'il y a en toutes ces trois choses qui l'ont establi, ains aussi le danger de quelque sourde menee qui est faicte souz ce preteste. Et premierement ceste contrarieté de volōtez qui est apparue lors qu'il a esté appellé, montre cōbien & luy a peu d'occasion d'esperer de se pouuoir maintenir sans beaucoup de trouble, & combien aussi vostre estat à cause de craindre que sa personne luy soit dōmageable, puis qu'au lieu de vous auoir renforcez contre l'ennemy commun, il vous a rendus plus foibles en vous

diuisant, & si a faict soy mesmes, c'est à dire ceus de son party plus craintifs & empeschez, ayans a faire à plusieurs aduersaires. L'effect de cecy s'en seroit deia veu si le Prince d'Orange n'eut soustenu tout le fais, & ne se fust serui du credit & autorité qu'il a enuers le peuple. Il est vray qu'aussi vne telle sorte de maniement populaire, est subiette à beaucoup de diuers euenemẽs, soit en gaignãt ou en perdãt. Car c'est vn point remarqué en tous les peuples, que la perte suruenue chãge soudain leur bienueuillance, & remet en credit les autres qui n'estoyẽt gueres aymez, cõme n'ayãs part & ne pouuãs estre accusez du mauuais succez: Et si l'acheminemẽt de la victoire, qui ne peut estre q̃ long, rend mesmes odieus ceus en qui l'õ se fioit le plus au cõmencement. Or si ceus qui portent enuie à leurs cõpagnons pour raison de l'administration de la chose publicque, & ne trouuent pas bon ce qui se passe, font vne menee à part, & osent entreprendre quelque chose, sans doute il y eschoit bien de la confusion & du malheur, encor que ceus qui ont le gouuernement, n'en puissent estre debbutez. Pour vostre regard, ores que dez le commencement vous eussiez esté tous bien

d'accord, toutefois il ne se pouuoit faire, que ne vous trouuans de rien soulagez ou asseurez pource que vous auiez faict, vous ne vous en repenteissiez, & que ceus qui moins ont gaigné en vn tel changement, voire mesmes se trouuent reculez, n'en preissent occasion d'entendre à vn autre party, ce qui est & sera vostre ruïne, si vous n'y prenez bien garde. Et ne sert de rien au Prince d'Orange de se promettre qu'il a assez de force pour estonner & chastier ceus qui voudroint faire des mauuais, encor qu'ils fussent des plus grans: car s'il en vient là, & en face tant soit peu le semblãt, il fera soudain croire qu'il veut tout pour luy, & attirera sur soy en somme tous les affaires & dangers, esquels ceus là se mettent, qui n'estans ny Roys ny Princes souuerains, se veulent faire redouter & craindre. Ainsi vous voiez combien c'est mal cõmencer, que destablir les affaires d'vn païs, par la chose qui est suiuie necessairemẽt d'vne diuisiõ. Quant à la ieunesse de vostre gouuerneur, ores qu'il ꝓmette d'estre vn jour vn sage & auisé Prince, toutesfois elle vous vient encor plus mal à propos, qu'vn enfant en vn Royaume. Car comme Madame de Helluin respondeit aus ambassadeurs de France, qui demandoit Madamoiselle de Bourgoigne pour le

Daufin qui n'auoit encor que quatorze ans, que la Princesse n'auoit pas besoin d'vn enfant, ains d'vn hõme, aussi pouuiez vous dire encor auec plus de raison, que vostre pucelle, c'est à dire vostre estat, si affairé comme il est, auoit à prendre non vn Prince qui fust encor souz la main des gouuerneurs, ains qui eut gouuerné deia & soy mesmes & autruy en grans & malaisez affaires. Tous les ieunes Princes sont sugets à ce malheur que de n'auoir au commencement gueres d'autorité, & par consequent fort peu d'obeissance, laquelle est plus necessaire que toute autre chose, quand les affaires d'vne Prouince sont tõbez en guerre ciuile. Veu qu'autrement tout deuient vn confus gouuernemẽt, qui n'est beaucoup meilleur que la tyrannie. N'auons nous donc, me direz vous, rien fait pour nous? Non à la verité, sinon ce que i'ay dit tantost, & à quoy vous n'auiez pensé, à sçauoir d'ordonner vn chef, ou pour mieus dire, l'image d'vn chef, à la presence duquel la confusion & debat des membres cessast pour quelque tãs. Dont i'ay loué, & loue principallement le Prince d'Orange, & le louerois encor plus, si conoissant qu'il n'a peu & ne peut euiter de retomber en vn in-

 con-

conueniét ou pareil, ou plus grand, il y remedie de bonne heure: ce que ie pense qu'il fera. Car ie ne l'estime pas tel qu'il se veuille endormir sur la confiance qu'il peut auoir prise du bon naturel de l'Archiduc. Car outre ce que la ieunesse des Princes plus que des autres hommes se châge, non tant par le vice, comme par les diuerses affections & inclinations qu'ils prennent, le pesant fardeau de ses affaires, l'induira touiour à mon auis à cercher vn appuy & plus pront & plus asseuré. Cõme aussi ie ne vois apparence de dire, qu'en dernier refuge il se veuille fier de la faueur de l'Empereur, pour obtenir quelque raisõnable condition de paiz: d'autant que l'on sçait bien qu'aucũ de la maison d'Austriche ne se meslera iamais de cest affaire, sinon autãt que le Roi d'Espagne le voudra; Et que mesmes l'Empereur a desauoué la venuë de son frere aus païs bas, comme l'ayant faict sans le sçeu, ou de luy ou de l'Imperatrice. Combien que les hommes qui ne veulent clorre les yeus voyent bien, qu'il ne s'est peu faire qu'vne chose de telle & si grande importãce se passast & se maniast, sans qu'ils eu fussent aduertis, & sans que par mesme moyẽ le Roy Catolique ne le sceut. Si que ce n'est hors
de

de propos de penser que c'est vne menee Espagnole, par laquelle on a dessaisi les Estats de l'assistence & secours de quelque autre Prince, & a l'on conserué le païs souz le nom du Roy Philippe : Et si on ne luy oste pas pourtant en rien les moyens de se venger comme il pretend, ains on luy en prepare le chemin, ores que tous ses efforts de guerre ne luy succedẽt. Car si ceus qui tienẽt encor vne forteresse en vn Royaume pertendu, estiment encor le posseder : à plus forte raison vostre ennemi se peut vanter, auoir des garnisons qui tienent pour luy en toutes voz villes, & au reste iouer à boule veue, puis qu'il a faict que vous marchez non tant cõtre luy, que souz luy, & que les peuples le reconoissent pour maistre. Car c'est vn grand point gaigné, & plus que s'il eut obtenu deuz victoires, d'auoir empeché que vous n'ayez voulu dire ouuertemẽt, ce que vous faictes encor plus manifestement, & qu'en mõstrant en general que vous cerchez vne excuse & conuerture de repentance, vous ostiez le cœur à infinis particuliers qui se retirent de la meslee, comme tout estant plein de contradiction, & donniez encor à plusieurs autres vn beau pretexte de se rebeller cõtre vous, puis que vous mesmes

mes publiez par voz deportemens que vous le tenez & voulez pour vostre Roy. Il y en a encor beaucoup qui voyent bié, ores qu'il n'y eut aucune feinte, que l'Archiduc fera touiour fort aisement son appointement auec son cousin, mais non celuy des autres qui sont ia comme vouez au sacrifice de sa vengeance. Qui est aussi celuy qui ne trouue bien estrâge, côme il se peut faire que l'Empereur aye desauoué son frere comme l'on dit, & toutefois entretiene vn Seigneur de marque, resident comme Ambassadeur prez de son Alteze. Car si c'est pour faire la paix, ou en est le commencemēt? si à quelque autre bonne intention, c'est en donner de fort mauuaises arres que d'auoir tout soudain condamné, & son frere & les Estats par vn desaueu. Mais prenons le pour le mieus, comment le pourroit il faire sans offenser le Roy d'Espagne, & comment se veut on faire croire qu'il veuille quitter son amitié, certainement il est bien plus vraysemblable que le Conte de Svvartzenberg, faict le mesmes que les autres Ambassadeurs qui sont prez des Princes & communautez, & ne soit là que pour executer la volonté de l'Empereur, & par consequent celle du Roy d'Espagne, duquel il semble

bien

bien qu'il aye receu de bons memoires & plus belles promesses de recompense, combien que l'on puisse dire que l'Archiduc n'entende rien encor en telles menees, & soit esloigné de toute trahison ce que i'estime estre vray. Et qu'aussi lon se veut seruir de sa personne, pour faire ce que par les armes on n'aura peu obtenir. Sans doute il me semble que tout cela, c'est à dire l'estat des choses qui se passent ou dedans vostre païs, ou à vostre occasion, est vn ieu tragique ioué à quatre personnages, dont l'vn faict l'enragé, l'autre s'efforce de parer aus coups, l'autre attend que les deuz donnent du nez à terre, & l'autre se remue & ne faict rien. Ainsi estant ce ieu si nouueau & diuers, ie ne m'esbahi pas si la plus part y conoissent bien peu: Mais ie m'esmerueilleroy si ce poure diable, qui ne peut se garder que plusieurs coups orbes ne tombēt sur luy, ayāt beaucoup de bons amis, comme il me semble, ne receuoit quelque peu de bon cōseil, & ne pensoit sagement à ses affaires: c'est à dire si vous autres qui estes le suget de toute ceste tragedie, & auez plusieurs partis qui vous sont presentez, ne vous deliurez biē tost de tāt de maus que la contrarieté & confusion de voz conseils

& administration, vous a faict & fera sentir. Car certainement il faut apres vous estre bien escarmouchez, que vous en veniez là, que d'auoir vn nouueau maistre : Mais c'est à vous autres maintenant à choisir le plus proffitable, pour l'Estat present, & le plus dous pour l'auenir. Quãt aus choses presentes, combien que mon dessain eut remis ce propos en cest endroit, i'en ay toutefois deia dit mon opinion, vous eloignant, & dissuadant de pactiser auec voz ennemis, autant que de marchander auec le tranchant des couteaus, ou auec les flammes, dont l'vn occit sans pitié, & l'autre deuore sans se souler : Vous degoutans aussi de noz Allemans, pource qu'en moins de riẽ ils noirciroint toutes voz belles filles, & pour le dire serieusemẽt, d'autant qu'il les vo⁹ faudroit iaunir d'or & blanchir tous d'argent, & y emploier en fin iusques aus bagues de voz femmes, ou autrement ils ne combattroint pour vous. En quoi gist vn vray expediẽt pour vous ruïner, pource que rien ne vous peut asseurer d'auoir bien tost vne bataille, & de les pouuoir embesogner, ains tout vous promet d'auoir vn bien long escheueau à deuider, et auoir encor vn an la guerre sus les bras. Ie vous ay d'ailleurs retenu

les

les Anglois de là la mer, pour estre vn peuple qui aiāt iadis esté guerrier, & ores qu'il soit plein de cœur, est toutefois plus propre maintenant à faire des noces, qu'à porter le harnois sur le dos, & endurer les incommoditez de la guerre, tant ils sont heureuz: Estimant aussi que vous n'auez occasion de les craindre, pource qu'il ne fust iamais qu'ils ne voulussent estre voz amis, à cause qu'il leur importe par trop d'ainsi le faire. D'autre costé, ie n'ay veu point d'apparence de vous pouuoir maintenir tous seuls, non tant pour vous estimer foibles, cōme pour ne voir point qu'il se puisse faire, que vous reconoissiez ce que vous pouuez, & vous seruiez encor de voz forces. Si que ceus là me semblent hors de saison ambitieuz du nom de liberté, qui estans si prez de la seruitude, vont parlans de vous establir en republiques, plustôt que d'auoir trouué le moyē & asseurance d'estre quelque chose. De maniere que i'ay esté contraint de vo⁹ ietter les Frāçois, cōme dans le sein, non pource que ie ne les trouue assez mal disciplinez quand on ne leur retiēt la bride, & assez courageuz, pour vouloir estre les maistres: mais bien pour les conoitre fort faciles, & peu auisez pour venir prēdre vostre def-

fensé,& s'y ietter à teste baissee, sans pourtant auoir aucuns gages ou asseurance de pouuoir seulemēt se reiouir vn an auec vous autres, de la victoire que Dieu vous aura donnee: tant s'en faut qu'ils soint assez rusez pour vous deceuoir, ou assez forts pour vous oppresser. Outre ce q̄ la façon dont ils viennēt à vous, & le suget de vostre guerre, à sçauoir voz libertez & franchises leur seruirōt de loy, pour les garder de s'oser mescōtenter, ou entreprēdre aucune chose lors que ce que ie dy leur auiēdra, & qu'il leur faudra s'en retourner en France plus chargez de l'honneur & de la gloire d'estre voz liberateurs, que de voz richesses & cōmoditez. Ainsi lors que i'adiouste le respect du Prince qui les y menera, ie voy que vous auez assez de beaus ioyaus pour orner ceste honeste & moderee puissāce, laquelle vous luy mettriez entre mains, & pour le rendre du tout vostre, souz conditiō qu'il se fairoit bourgeois de Brusselles, de Gand, ou d'Anuers. Ie ne touche que le respect du general. Car si ie voulois auiser au biē des particuliers, ie ne pourrois oublier ny le Prince d'Orange ny vous, qui me semblez des plus affectionnez à vostre païs: Et si l'amitié que ie vous porte, me contraindroit

de

de vous montrer par plusieurs raisons que vous n'auez autre moyen honeste & asseuré pour vous conseruer contre voz ennemis & domesti ques & estrangers, au cœur desquelz vous auez vne marque diuerse des autres: tout ainsi que ce Seigneur que ie vien de nommer, court vne for tune toute separee de tous les grans de ce païs. Mais ie sçay bien que ny luy ny vous ne voulez receuoir tant vous estes zelez au bié public, aucune particuliere consideratiõ, iusques à ce que vous ayez mis vostre païs en repos: tellement que le François se trouuất vtile à tous ensemble ne vo⁹ peut estre que salutaire & tresouhaitable: soit qu'on aye esgard à ce qui est de la grandeur & de la dignité, ou que vous ayez soin de la Religion, & protection d'icelle. Car Monsieur ne sçauroit ignorer ce que vostre parti peut pour l'establissement d'vn nouueau Seigneur, & com bien vostre appui luy sera touiour tresnecessaire: Et si ne peut oublier les exemples domestiques des maus auenus, par ceus qui ont voulu combatre les opinions par les armes, veu les demonstratiõs qu'il a faittes de reprouuer tels cõseils, & vouloir sur tout maintenir la paix & l'vnion. Quant à l'auenir c'est vne pensee qui est

bien malaisee, & en laquelle ie veus maintenant me pener fort peu auec vous, pour deuz raisons: dont l'vne est, pource que ie suis non seulement comme Theologien, ains comme Poëte de l'opinion de ce bon compagnon qui a dit.

Du beau tans & gratieus
Nostre esprit cueille la ioye,
Et que par trop curieus
De l'auenir ne s'esmoye,
Que d'vn honeste plaisir
Le mal & le desplaisir
Sagement il adoucisse,
Veu que ça bas n'y a rien
Qui bienheuré de tout bien,
Parfaictement en iouïsse.

L'autre raison est pour estimer, que ce qui est bien estably auance & porte encor son heur bien loin, quelque mauuais rencõtre qu'il aye. Voila pourquoy voyant d'vn autre costé qu'il me faut meshuy finir la longue tissure de ma lettre, & que ie doy plustost laisser ceste partie à vous, qui pouuez mieus prophetiser comme ayant alliãce auec les saints, cest à dire, auez l'esprit clair & net, ie me contenteray de dire, que le secours de noz Allemans, pour estre mercenaire, sera tousiour fort mal asseuré, encor qu'il

ne

ne nous auiene autre eſmotion, comme il ſemble que nous en ſõmes menacez : que l'Anglois comme il m'eſt auis entre cy & quinze ou vint ans, ſera beaucoup pl⁹ proffitable à ſes amis qu'il n'eſt maintenãt, pource que ce Roiaume pourra lors auoir vn Roy, & par conſequent eſtre plus propre pour entreprẽdre. Outre ce qu'il ne leur faudroit que quelques annees de guerre ciuile ou eſtrangere, pour leur rendre l'exercice & la louange de la diſcipline militaire, n'eſtoit que d'autre coſté ils ſont menacez de quelque grãd remuëment, qui les marque à toute heure, & faict penſer que leurs alliez ne peuuent faire gueres bon fondemẽt ſur leur puiſſance, qui par vne telle occaſiõ ſeroit fort affoiblie, & toute retiree au dedans leur Iſle. Quant à vous autres ie voy la meſlee trop grãde & trop ſoudaine, pour vo⁹ dõner le loiſir d'eſtablir voz cantons, police, & force domeſtique, à cauſe que la plus part de voz intentions & inclinations ſont diuerſes, & pluſieurs de voz villes pareilles en force & en grandeur : Bref toutes choſes pluſtoſt diſpoſees à ſeruir, qu'à l'obeiſſance des vns aus autres : en quoy giſent les nerfs & tendons de tout nouuel eſtat. De voz ennemis ie ne voy rien, qui vous

puiſſe ſauuer que la mutation ſoudaine & vniuerſelle, pource que le tans pourroit adoucir & chãger peu à peu voz craintes & paſſions. Mais nõ le deſir qu'il a de ſe vẽger de vous, ou le ſoupçon qu'aura touiour, que vous veuillez faire ce que vous auez faict plus de cinquante fois en trois cens ans : tellement qu'il n'eſt poſſible que iamais pour vous autres il face bon en Eſpagne, & moins encor chez vous, lors que les Eſpagnols y auront quelque puiſſance & autorité. Il ſe voit par cecy, qu'il n'y a que le party de la France qui vous ſoit plein de belle & heureuſe eſperance. Car auſſi il y a fort peu de mal meſlé auec les commoditez que vous en tirerez, ſoit que vous en preniez la race de voz Seigneurs, pour pluſieurs ſiecles, ou que vous ſoyez vnis auec le reſte de la monarchie, voſtre nouueau maiſtre venant à ſucceder à la coronne. Car par le premier point, il n'y a pas doute que vous ferez fort biẽ, ayans ce q̃ voz peuples ont touiour demãdé à ſçauoir vn Prince foible, & nouuellement logé chez vous : Et par l'autre euenement vous n'eſtes encor que bien, pource que vous tenans bien vnis, & vous attachans fort & ferme à vos priuilegez, vous viurez deliurez d'op-

preſ-

pression, & comblez de l'heur & aisance que vous peut apporter le commerce libre & voisinage d'vn tel Royaume. Et si auiendra que les droits que par plusieurs annees l'Espagne faira semblant de vouloir quereller sur vous, rendrõt les Roys de France beaucoup plus moderez & retenus enuers vous, qu'ils ne sont enuers leurs sugets, despuis le regne du Roy Louis vnziesme, comme craignans de ne vous donner occasion de retourner à vostre premiere deuotion.

Or Mons[r]. icy pouuez reconoitre en la longueur de ma lettre vn des effects de la passion de ceus qui ayment. Car ores que ie conusse tresbien voz grandes & continuelles occupations, & combien que mon naturel ne porte point de philosopher sinon qu'en peu de paroles: toutefois ie suis venu iusques en cest endroit sans auoir esgard, si la presente vous trouueroit bien fort occupé ou non, & sans me lasser. Cõme qu'il en soit, ie pense que le suget seul, qui a comme charmé en moy, l'ennuy de l'escriture, pourra bien encor vous faire passer sans le sentir celuy de la lecture, & qu'en somme vous aymerez l'amitie de ceus, qui souhaittent à tou-

te vostre prouince beaucoup d'aise, de biens & de prosperité. Ce que maintenant

Monsieur ie fay particulierement en vostre endroit, priant Dieu qu'il y veuille adiouster la benisson d'vne longue vie. De Cologne ce premier iour de Iuin, 1578

FIN.

